

*doppio  
li. inf.*

*1780*

CONSERVATORIO DI MUSICAB. MCELLO A  
BIBLIOTECA DEL  
VENEZIA  
FONDO TORRANCA  
LIB 103

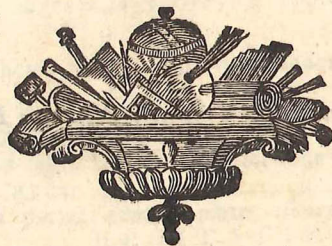
LES  
DEUX AVARES,  
COMÉDIE  
EN DEUX ACTES  
ET EN PROSE.

MELÉE D'ARIETTES.

Les paroles sont de M. FENOUILLOT DE FALBAIRE.

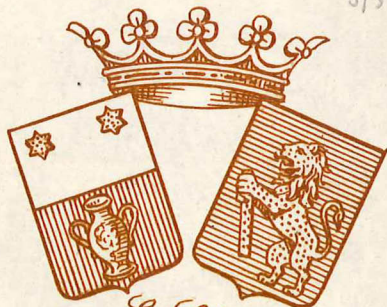
La Musique est de M. GRETRY.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS;  
Chez DIDOT l'aîné, Imprimeur  
& Libraire, Rue Pavée.

M. DCC. LXXX.



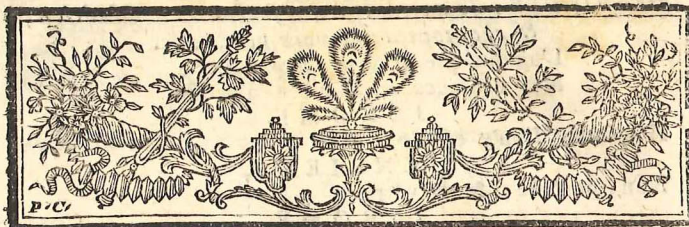
Ex Libris  
Fausto Torre Franca

CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO VENEZIA  
BIBLIOTECA DEL  
FONDO TORREFRANCA  
LIB 1039

# ACTEURS.

GRIPON, } MARTIN, }	<i>Avares.</i>	<i>M. la Ruelle.</i> <i>M. Caillot.</i>
HENRIETTE, Nièce de Gripon.		<i>Mde. la Ruelle.</i>
JEROME, Neveu de Martin.		<i>M. Clerval.</i>
MADELON, Servante de Gripon.		<i>Mde. Bérard.</i>
LE CADI de Smyrne.		<i>M. Veroneze.</i>
LE CONSUL de France.		<i>M. Desbrosses.</i>
ALI, premier Janissaire.		<i>M. Nainville.</i>
MUSTAPHA, second Janissaire.		<i>M. Touvoix.</i>
OSMAN & sept autres Janissaires.		
LE SECRETAIRE du Consul.		
UN JEUNE FRANÇOIS.		
HOMMES & FEMMES de différens états, aux fenêtres, & sur les terrasses.		

*Le Scene est à Smyrne, dans une Place.*



*L E S*

## DEUX AVARES, COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JEROME à la fenêtre du premier étage de la maison de Martin : puis HENRIETTE & MADELON se mettant à la fenêtre de la maison de Gripon.

JEROME, ouvrant sa fenêtre, & toussant plusieurs fois.

**II** Em ! hem ! hem !... Elle ne m'entend pas. Chantons.

ARIETTE.

Du rossignol pendant la nuit,  
La voix réjouit sa compagne :  
L'amour que la gêne accompagne,  
A parler dans l'ombre est réduit.

RÉCITATIF.

Écoutons--- Je n'entends rien--- Non.  
Elle n'ouvre point sa fenêtre.  
Henriette n'ose y paroître.  
Ah ! Gripon, son oncle Gripon  
Est sans doute dans la maison.  
Écoutons-- non-- voyons encor--  
Essayons de chanter plus fort.

*Il recommence à chanter plus fort.*

Du rossignol, pendant la nuit,  
La voix réjouit sa compagne.

*Les Deux Avarés;*  
HENRIETTE, se mettant à la fenêtre avec Madelon,  
& chantant d'une voix plus basse.  
L'amour que la gêne accompagne,  
Met l'absence & l'ombre à profit.

JEROME.

Henriette. Il n'y est donc pas!

HENRIETTE.

Non, Jérôme; & le vôtre?

JEROME.

Non plus. Il vient de sortir. Descendons dans la place.

MADELON.

Chut. Chut. Voici quelqu'un. Monsieur Jérôme, c'est votre oncle Martin.

JEROME, refermant sa fenêtre.

Retirons-nous: laissons-le passer.

MADELON.

Paix. Le voici.

Elle ne referme sa fenêtre qu'à moitié, & elle y reste avec Henriette pour voir quand Martin s'en ira.

## SCENE II.

MARTIN, dans la place; HENRIETTE & MADELON regardant tour-à-tour à leur fenêtre qui n'est qu'entrouverte.

MARTIN, arrivant par la gauche.  
LE diable emporte les nouvelles lanternes & ceux qui les ont apportées de Paris à Smyrne!-- Je ne quittai autrefois la France que pour pouvoir m'enrichir plus paisiblement chez les Turcs-- Il semble que la Police diabolique de ce pays-là me poursuive dans celui-ci-- On voit clair comme en plein midi. Il vaudroit presque autant qu'il n'y eût pas de nuit-- Ce sont d'ailleurs des Janissaires qui sont à présent la garde. Tout cela est embarrassant-- Par bonheur il est déjà tard, & ce quartier-ci n'est pas fréquenté: J'espère que je pourrai faire mon coup-- Quest-ce qui tient là?

## SCENE III.

MARTIN, GRIPON, dans la place; HENRIETTE & MADELON, à la fenêtre.

MADELON, apercevant Gripon.  
Voici Pautre, voici Gripon. Allons, Mademoiselle, vite à l'ouvrage.

Elles se retirent toutes deux, & ferment tout-à-fait leur fenêtre.

GRIPON, entrant par la droite, venant rapidement à sa maison, tirant un gros paquet de clefs, & ouvrant sa porte.

Comédie.

5  
Quel bonheur pour moi, que ce jeune homme perde tant, & qu'il ait besoin d'argent! Certainement cette perte-là va me porter un grand profit.

Il entre chez lui.

## SCENE IV.

MARTIN, dans la place; puis JEROME paroissant à la fenêtre.

MARTIN.  
Voilà le compere Gripond, qui rentre chez lui bien tard!-- Reconnoissons d'abord les lieux--- C'est donc là-dessous, c'est dans cette pyramide, qu'on l'a enterré avec son or, ses diamans!-- O Martin, Martin, quel coup pour toi! Je vais enfin être assez riche, & je n'aurai plus besoin de prêter de l'argent. Cela donne trop d'inquiétudes.

ARIETTE.

Sans cesse auprès de mon trésor,  
Je veux toujours dans ma cassette,  
Toujours, toujours garder mon or.

Je le garderai,  
Je le compterai,  
Je l'admèrerai,  
Je le baisèrai;

D'une félicité parfaite.

Enfin je jouirai.

Mahomet, en son paradis,  
Pour ses Turcs met des houris.  
Il ne sera pas mon Prophète.  
De beaux sequins valent bien mieux  
Qu'un joli pied, que de beaux yeux.  
Il ne sera pas mon Prophète.

Des sequins bien sonnans,  
Des ducats trèbuchans,  
Un ciel tout d'argent,  
M'auroient plus aisément  
Fait croire à l'alcoran.

Sans cesse auprès de mon trésor, &c.

JEROME, en r'ouvrant sa fenêtre, & la fermant tout-de-suite.

Le bourreau! il ne s'en ira pas!

MARTIN, examinant la pyramide.

Cela ne sera pas trop aisè à démolir. Il faudroit que quelqu'un m'aidât-- Gripon-- oui. C'est précisément le compagnon qu'il me faut-- C'est bien dit, Martin-- Mais-- il voudra partager-- N'importe. Il faut sacrifier une moitié pour avoir l'autre. Bon. Le voici qui sort tout à propos.

SCENE V.

MARTIN & GRIPON, dans la place ; JEROME & MADELON, paroissant de tems en tems à leur fenêtre.

GRIPON, refermant sa porte, & remettant son paquet de clefs dans sa poche.

EN allant courir après le bien des autres, il ne faut pas oublier de mettre le sien à couvert. Allons vite.

MARTIN.

Holà ! compere Gripon. Un mot.

GRIPON.

Bon soir. Je ne puis m'arrêter.

MARTIN, le retenant.

Un moment. Quelle affaire si pressée !...

GRIPON.

Un jeune Négociant, le fils de ce François qui vient de mourir... Il joue avec des marchands Anglois. Il a tout perdu ; il est sur le champ de bataille. Je lui porte du secours, deux cents ducats.

MARTIN.

Et à quel intérêt ?

GRIPON.

Ah ! une misère : à deux pour cent.

MARTIN.

Vous êtes donc fou ; à deux pour cent !

GRIPON.

Oui ; mais... c'est par heure.

MADELON, entr'ouvrant sa fenêtre, & la refermant aussi-tôt.

Bon ! ne voilà-t-il pas que l'autre l'a arrêté !

MARTIN.

Compere, j'ai à vous proposer quelque chose qui vaut bien mieux... C'est sous cette pyramide, dans un caveau, qu'on a enterré hier le Muphti.

GRIPON.

Eh bien ! Dieu puisse avoir son ame !

MARTIN.

Et nous son argent : car vous saurez qu'à Smyrne on enterre les Muphtis avec tout ce qu'ils ont de précieux.

GRIPON.

Passé au moins pour cela. On n'a pas tant de regret de mourir.

MARTIN.

Affurément, cela console.

GRIPON

Vous dites donc qu'on l'a mis dans ce tombeau avec toutes ses richesses ? Oh ! le bon coup à faire !

JEROME, entr'ouvrant sa fenêtre, puis la refermant. Je crois qu'ils coucheront-là.

MARTIN

Pendant, compere, j'ai quelques scrupules.

D U O.

Prendre ainsi cet or, ces bijoux !

GRIPON.

De moitié serons-nous ensemble ?

MARTIN.

N'est-ce pas pécher, crovez-vous ?

GRIPON.

Si c'est pécher ?

MARTIN.

Que vous en semble ?

En conscience pouvons-nous

Prendre ainsi cet or, ces bijoux ?

GRIPON.

Prendre ainsi cet or, ces bijoux !

MARTIN.

De moitié nous serons ensemble.

GRIPON.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous ?

MARTIN.

De moitié nous serons ensemble.

ENSEMBLE.

De moitié serons-nous ensemble ?

Du moitié nous serons ensemble.

De moitié nous serons ensemble.

GRIPON.

Vraiment, si c'étoit un Chrétien---

MARTIN.

Un Chrétien, compere ? Fort bien,

GRIPON.

Un Chrétien !

MARTIN.

Fort bien.

Mais un Turc !

GRIPON

Un Turc !

MARTIN.

Un Muphti !

GRIPON.

Un Muphti !

MARTIN.

Qui du vin étoit l'ennemi...

ENSEMBLE.

Prenons, prenons tout ce qu'il a.

Il n'est point de mal à cela.

JEROME, se remontrant à la fenêtre, & la refermant vite.

La peste soit de l'homme ! Je crois qu'il m'a vu.

GRIPON.

Ne viens-je pas d'apercevoir quelqu'un à cette fenêtre ?

## Les Deux Avars.

MARTIN.

C'est peut-être mon neveu qui la fermoit avant de se coucher, au reste, j'en ferai bien-tôt débarrassé tout-à-fait. Je travaille à le faire enfermer.

GRIPON.

Tant mieux. Il est amoureux de ma niece. Nous devons, tous deux, empêcher que cela n'ait des suites. Ils ne feroient pas plutôt mariés, qu'ils nous demanderoient compte de leur bien.

MARTIN.

Sans doute; & qu'ils voudroient avoir le nôtre, car voilà comme ils sont tous.

ARIETTE.

Nieces, neveux, race haïssable,  
Cousins, parents, allez au diable.

O les maudites gens!

Au diable soient tous les parents!

Voyez une chatte,

La patte en l'air & l'œil ardent,  
Guetter la fouris qui gratte.

Elle la guette doucement;

Elle la guette

Doucement, tout doucement;

Et pour croquer la pauvre bête,  
D'avance elle aiguise ses dents.

Ainsi les parents

Ne guettent que le moment

De sauter sur notre argent.

Nieces, neveux, race haïssable,  
Cousins, parents, allez au diable.

O les maudites gens!

Au diable soient tous les parents.

GRIPON.

Vous avez raison; & il faut agir en conséquence.

MARTIN.

Ne nous arrêtons pas d'avantage. Venez chez moi chercher les instrumens dont nous avons besoin.

GRIPON.

Allez toujours devant. Une affaire ne doit pas empêcher l'autre. Je vais porter mon argent à un jeune homme. Ce n'est qu'à deux pas. Je reviendrai tout-de-suite.

*Ils sortent tons deux, Martin par la gauche, & Gripon par la droite.*

## SCENE VI.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

*Dès que les deux Avars sont sortis, Henriette, se met à sa fenêtre avec Madelon; puis elles s'en retirent toutes deux en donnant des signes de joie, & descendent dans la place. Pendant ce tems-là, Jérôme ôie deux barreaux*

## Comédie.

*reaux de la fenêtre qui est au rez de-chaussée de la maison de Martin; il saute dans la rue, & court vers Henriette qui sort de l'autre côté. Madelon la suit, va au fond du Théâtre, pour voir si les Avars sont bien éloignés; & elle ne s'approche des deux Amants qu'à la fin de leur Duo.*

DUO.

JEROME &amp; HENRIETTE.

Es voilà partis:

Nos vœux sont remplis,

Ah! quelle félicité!

Nous sommes en liberté.

HENRIETTE.

Cher Jérôme!

JEROME.

Chere Henriette!

*Ensemble,*

Ah! que mon ame est satisfaite!

Je te voi,

Je suis donc auprès de toi!

HENRIETTE.

Combien, hélas! ma tendresse

Désiroit ce doux moment!

JEROME.

Contre mon sein je te presse,

Quel bonheur pour ton amant!

Vois mes transports.

HENRIETTE.

Je les partage.

JEROME.

Ta voix m'enflamme.

HENRIETTE.

*Ensemble.*

Je vis pour toi, je suis ton bien;

Mon cœur vole au-devant du tien.

HENRIETTE, *montrant sa porte ouverte, & riant.*

Mon oncle a bien fermé la porte!

Dans sa poche il en tient la clef.

JEROME, *riant aussi, & montrant les barreaux qu'il a ôtés,*

Le mien aussi, le mien l'emporte;

Et, chez nous, tout est grillé...

*Ensemble.*

Vive Martin, vive Gripon,

Pour bien fermer leur maison!

HENRIETTE.

Cher Jérôme!

JEROME.

Belle Henriette!

*Ensemble.*

Ah! que mon ame est satisfaite!

*Les Deux Avarés,*

Je te voi;

Je suis donc auprès de toi!

HENRIETTE.

Cher Jérôme!

JEROME.

Chere Henriette!

HENRIETTE.

Ah! que mon ame est satisfaite!

*Ensemble.*

Les voilà partis.

Nos vœux sont remplis.

Ah! quelle félicité!

Nous sommes en liberté.

HENRIETTE.

Cependant, s'ils alloient revenir--

MADELON.

Non, non; soyez tranquille, je ferai le guet. C'est moi que regarde à présent le soin de votre bonheur. Quand votre mere quitta la France pour venir à Smyrne avec son mari & vos oncles, je l'y suivis par attachement pour vous. Elle vous a recommandée à moi en mourant: car vous n'aviez déjà plus de pere; & je veux, en dépit des deux Avarés, faire réussir un mariage qu'elle-même avoit projeté.

*Elle retourne au fond du Théâtre.*

HENRIETTE.

Ah, ma bonne!... ah, mon cher Jérôme! pourquoi faut-il que nous soyions obligés de cacher notre amour? Mais, quel mal leur faisons-nous en nous aimant? Il ne tiendroit qu'à eux que nous les aimassions aussi.

JEROME.

C'est pour posséder toujours notre héritage, qu'ils nous tiennent dans cette servitude.

HENRIETTE.

Ah! qu'ils jouissent de notre bien; mais qu'ils nous laissent du moins la jouissance de notre cœur.

JEROME.

Tour-à-tour la douleur & la colere me transportent. Je gémis de notre esclavage; je maudis leur avarice. Oui, je les hais, je les déteste. Et toi, ma chere Henriette?

HENRIETTE.

ARIETTE.

Plus de dépit, plus de tristesse,

Dès que je puis voler vers toi;

De Gripon je plains la foiblesse,

Et je chante quand je te voi,

Plus de dépit, plus de tristesse,

Dès que je puis voler vers toi.

Il se croit riche: ô le pauvre homme!

L'or & l'argent font tout son bien.

Moi; j'ai le cœur de Jérôme;

Mon trésor vaut mieux que le sien.

Plus de dépit, &c.

MADELON, *revenant avec précipitation.*

Rentrez: rentrez vite. Voici Gripon qui revient.

HENRIETTE.

Ciel! mon oucle! Je n'en puis plus de frayeur!

*Elle rentre avec Madelon, & referme la porte après elle.*

JEROME, *rentrant aussi par sa fenêtre, remettant ensuite les barreaux qu'il avoit ôtés.*

Gripon! Gripon! eût-il été grippé par le diable!

## SCENE VII.

GRIPON, puis MADELON, JEROME, à sa fenêtre.

GRIPON, *entrant par la droite, marchant lentement, la tête baissée, & comptant par ses doigts.*

**D**Eux cents ducats à deux pour cent par heure... quatre ducats valent-- onze, vingt-deux, quarante-quatre--- Or, ajoutant toujours l'intérêt de l'intérêt-- *Il tire son Barème de sa poche, le feuillette, & le regarde attentivement.* C'est pour la seconde heure-- quatre-vingt-huit livres-- dix-sept sols... sept deniers--- Pour la troisieme... Pour la-- la-- pour la vingt-quatrieme, c'est d'intérêt seul treize cents vingts-six livres--- neuf sols--- cinq deniers--- Ainsi le second jour, à midi, il me devra déjà quatre mille-- six cents-- cinquante-trois livres--- huit deniers; & qu'il tarde encore deux semaines seulement à me les rendre, son magasin, ses Vaisseaux, toute la succession du pere est à moi--- Oh! oui; c'est de l'argent bien placé.

*Il remet son Barème dans sa poche, en tire son paquet de clefs, ouvre sa porte & y laisse ses clefs.*

Madelon, Madelon!

MADELON, *se mettant à la fenêtre.*

Monsieur?

GRIPON.

Descends-moi ici mon souper.

MADELON.

Est-ce votre souper de tous les jours?

GRIPON.

Oui. Apporte aussi ce petit reste de vin de Chypre.

*Madelon se retire de la fenêtre, & Gripon se promene dans la place.*

J'ai déjà fait une assez bonne affaire pour ne pas m'épargner une goutte de vin.

JEROME, *ouvrant doucement sa fenêtre.*

Qu'est-ce qu'il marmotte là? Ecoutons.

GRIPON, *se promenant sous la fenêtre de Jérôme.*

On a raison de dire qu'un bonheur ne va jamais seul. Je vais faire encore un bon coup avec le compere Martin-- Et lui: lui; il va avoir aussi deux aventures heureuses: enlever ce trésor, & faire enfermer son neveu.

JEROME, *trevaillant à la fenêtre.*

Comment! me faire enfermer?

Tout-à-la-fois un trésor de plus, & un neveu de moins... c'est deux trésors que cela.

JEROME, *se retirant de la fenêtre, tout éperdu.*  
M'enfermer! ah, je suis perdu!

MADELON, *apportant un morceau de pain, une bouteille & une tasse.*

Tenez, Monsieur.

*Elle lui donne le morceau de pain & la tasse.*

GRIPON, *mangeant son pain, & faisant remplir sa tasse.*  
Que fait Henriette? MADELON.

Elle vous attendoit. Nous n'avons pas encore soupé.

GRIPON.

Eh bien! allez vous coucher. (*Il boit.*) (*à part.*)

L'aubaine fera bonne. Un Muphti!

MADELON.

Vous ne rentrez donc pas encore!

*à part, en se promenant.*

Non... Ce n'est pas un gueux qu'un Muphti.

MADELON.

Faudra-t-il vous attendre, ou laisserai-je la lampe allumée!

GRIPON, *se faisant verser à boire.*

Non; soufflez-la. Je ne rentrerai pas cette nuit. *A part.*

Le trésor d'un Muphti! cela doit être considérable.

*Il boit, & tend de nouveau sa tasse.*

MADELON, *le regardant, sans verser.*

Mais, Monsieur... c'est du vin aujourd'hui.

GRIPON, *à part.*

Ah! je n'y songeois pas... Nous trouverons des richesses... *Il vend sa tasse & le reste de son pain à Madelon.*

Serrez cela pour demain. *A part.* Je crois me voir au

milieu de ces monceaux d'or, de ces tas de diamans, de bijoux. Ah! courons, courons vite.

*Il sort précipitamment par la gauche, & oublie ses clefs à la porte.*

### SCENE VIII.

MADELON, *seule.*

N'AI-je pas la berlue!... Quoi! le voilà parti; & il a oublié... Non, par ma foi, je ne me trompe pas...

*Elle court à la porte, pose en dedans ce qu'elle tient, puis prend le paquet de clefs.*

Monsieur Jérôme! Mademoiselle Henriette!

*Ils se mettent tous deux à la fenêtre, puis s'en retirent pour descendre.*

Revenez, descendez vite, il n'y a plus personne.

*Elle examine les clefs.*

Il faut qu'il lui trotte dans la cervelle quelque idée bien lucrative, pour lui avoir donné une telle distraction. Voilà

d'abord la clef de sa chambre... Celle-ci, c'est la clef de la porte de fer de son petit cabinet. Cette autre m'a bien la mine... Oui, c'est justement la clef de l'armoire où sont tous les effets de la mère de Henriette. Profitons du moment

*A Jérôme & à Henriette qui arrivent.*

Restez-là. Il ne reviendra plus. Je rentre pour raisons.

### SCENE IX.

JEROME, HENRIETTE, puis MADELON, *sortant & rentrant à différentes fois.*

A JEROME, *courant à Henriette d'un air éperdu.*  
AH! ma chère Henriette, je suis perdu! je suis perdu!

HENRIETTE.

Que dis-tu? Quoi? Comment?

JEROME.

Mon oncle veut se défaire de moi. Il va me faire enfermer.

HENRIETTE.

T'enfermer! Ah, grand Dieu!

JEROME.

Rien n'est plus vrai, je viens de l'entendre; & il ne me reste que la fuite. *TRIO.*

Oui. Reçois, reçois mes adieux.

Embrasse-moi: loin de tes yeux,

Ton Amant va mourir.

HENR. Non, cher Amant; dans ces adieux,

C'est moi qui vais mourir.

JEROME.

Mon oncle... Ah, qu'il est barbare!

HENRIETTE.

Quel sort affreux il te prépare?

*Ensemble.*

O Ciel! que devenir!

MADELON, *sortant avec un panier à anse, à moitié rempli de boîtes, de cartons, &c.*

Tout est ouvert. Le coup est fait.

Ma foi, j'apporte un bon paquet.

JEROME.

Henriette, tu vois mes larmes.

MADELON, *posant son panier devant la porte, & arrangeant ce qui est dedans.*

De l'or, de l'argent, des bijoux!

HENRIETTE.

Pour eux nos pleurs ont de charmes.

MADELON.

Arrangeons tout. Dépêchons nous.

JEROME.

Henriette, tu vois mes larmes.

HENRIETTE.

Pour eux nos pleurs ont de charmes.



*Les Deux Avarés ;  
Tous ensemble.*

JEROM. C'est pour toujours : il faut partir.  
Loin de tes yeux, je vais mourir.

HENR. C'est pour toujours ! Tu vas partir !  
Loin de mes yeux, tu vas mourir !

MADEL. Arrangeons tout. Dépêchons-nous.  
De l'or, de l'argent, des bijoux !  
Dépêchons-nous, il faut partir.

JEROME & HENRIETTE.

JEROM. Je me livrois à des transports si doux !

HENR. Tu te

HENR. Mais à présent, quel changement !  
Ces doux transports, mon cher Amant !  
N'ont duré qu'un moment.

MADELON, *rentrant & laissant son panier à la porte.*  
Chantons, chantons victoire,  
Et retournons à l'armoire.

JEROM. Jamais aux yeux de ton Amant,  
Tu ne parus si charmante.

HENR. Jamais le cœur de ton Amante  
Ne t'aima si tendrement.

JEROME.

La douleur déchire mon ame,

MADELON, *revenant avec différentes choses qu'elle met  
dans le panier.*

Encor de l'or & de l'argent ! *Elle rentre vite.*

HENRIETTE.

Ton malheur redouble ma flamme.

MADELON, *revenant & s'asséant près du panier.*

Une aigrette, un gros diamant.

Voici des dentelles ;

Des perles des plus belles.

JEROME.

Chere Amante !

HENRIETTE.

Cher Amant !

MADELON, *arrangeant tout dans le panier.*

Ah ! quand il reviendra,

Le beau train qu'il fera !

JEROME.

Oncle barbare !

MADELON.

Vilain avare !

JEROME.

Que t'ai-je fait ?

MADELON.

On t'y guettoit.

HENRIETTE & JEROME.

Qu'avons-nous fait ?

Oncle barbare !

MADEL. Ah ! quand il reviendra,  
Le beau train qu'il fera !

HENR. Quel tourment !  
Que d'alarmes !

MADEL. Ah ! quand il reviendra,  
Le beau train qu'il fera !

JEROM. Jamais les yeux de ton Amant  
Ne te trouveront tant de charmes.

*Tous ensemble.*

JEROM. C'est pour toujours : il faut partir.  
Loin de tes yeux, je vais mourir !

HENR. C'est pour toujours ! tu vas partir !  
Loin de mes yeux, tu vas mourir !

Nous avons fait

Un bon paquet.

MADEL. Arrangeons tout. Dépêchons-nous.  
De l'or, de l'argent, des bijoux !  
Dépêchons-nous : il faut partir.

HENRIETTE, *serrant Jérôme dans ses bras.*

Quoi ! cher Amant, nous nous séparons ?

JEROME.

Le voudras-tu ? voudras-tu m'abandonner ?

Ah ! si l'amour t'inspiroit le courage---

MADELON, *prenant d'une main le panier à anse, sur  
lequel elle a jeté le mantelet de Henriette, & de l'autre  
main tenant un bracelet de diamants à portrait,  
qu'elle a oublié de mettre dans ses paquets & cour-  
rant aux deux Amants.*

Allons, Mademoiselle, Monsieur Jérôme, sautez de  
joie : réjouissez-vous. Sauvons-nous.

HENRIETTE.

Nous réjouir ? Et de quoi ? Dans quel moment ? Que  
veux-tu dire ?

MADELON.

Je dis qu'il faut partir. Votre oncle ne reviendra pas de  
la nuit, nous avons le tems ; & voilà votre mantelet que  
j'ai apporté.

JEROME.

Oui, ma chere Henriette, profitons...

MADELON, *à Henriette.*

Mais quelques amis de votre oncle pourroient nous ren-  
contrer, vous reconnoître. Je vais encore vous chercher  
un voile. Tenez, Monsieur Jérôme, gardez toujours bien,  
ce panier. *Madelon lui remet le panier.* Ah ! Mademoiselle  
voilà un bracelet que j'ai oublié de mettre avec le reste ; je  
l'ai trouvé après. Elle l'avoit fait faire pour vous. *Elle lui  
donne le bracelet.* Attendez-moi là. Je reviens. *Elle rentre.*

SCENE X.

HENRIETTE, JEROME.

HENRIETTE, *regardant le bracelet.*

Que vois-je ! Ah, Jérôme ! c'est le portrait de ma mère.

Oui, C'est bien elle. Je la reconnois. Mais je songe que j'ai aussi quelques bijoux, quelqu'argent. Nous en avons besoin pour notre voyage; & je cours les chercher. Ne crains rien, demeure; je suis à toi dans l'instant.

*Il pose sur le bord du puits le panier qu'il tenoit, & rentre précipitamment.*

## SCENE XI.

HENRIETTE, seule, tenant & regardant le portrait de sa mere.

ARIETTE.

Que pour moi ces traits ont de charmes!

Mon cœur palpite à leur aspect,

Je les arrose de mes larmes,

Et je les baise avec respect,

Mere tendre! mere trop chere!

Ah! sois mon Ange tutélaire,

Inspire & guide ton enfant.

Dois-je mourir sous un tyran sévère?

Dois-je fuir avec mon Amant!

Que pour moi ces traits ont de charmes! &c.

## SCENE XII.

HENRIETTE, JEROME.

JEROME.

Si ta mere vivoit, elle nous uniroit elle-même.

HENRIETTE.

Elle en avoit eu le dessein... Mais prendre ainsi la fuite!

JEROME.

Nous retournerons en France. C'est notre patrie. Tu y trouveras encore des parens; & je t'obtiendrai d'eux. Un Vaisseau met demain à la voile: j'en connois le Capitaine; il nous recevra sur son bord. Allons.

HENRIETTE.

Eh bien! cher Amant! je fais pour toi... Enfin, tu le veux.

JEROME.

Ah! que ce tendre consentement me transporte! Que nous allons être heureux! embrasse-moi donc encore. Viens: prenons vite ton mantelet; que...

*Jérôme embrasse Henriette avec transport, & en se retournant, il fait tomber dans le puits le panier qu'il avoit posé sur le bord.*

Hai! voilà le panier dans le puits. Sais-tu ce qui étoit dedans?

HENRIETTE.

Non. C'étoit peut-être quelques hardes.

SCENE XIII.

## SCENE XIII.

JEROME, HENRIETTE, MADELON, *apportant un grand voile.*

V JEROME, *courant à Madelon.*

Viens vite, Madelon. Ta maîtresse s'est enfin rendue.

Elle consent... Donne; mettons-lui ce voile.

HENR., *à Madelon, tandis qu'on lui attache le voile.*

Il l'a voulu, puisqu'il m'en repentir jamais!

JEROME.

Peux-tu le craindre?

MADELON, *à Henriette.*

Allons: le panier à présent? le panier?

HENRIETTE.

Bon! il est tombé dans le puits. Mais, qu'importe?

Partons.

MADELON.

Comment? Qu'importe?

TRIO.

O Ciel! mon panier! mon panier!

HENRIETTE & MADELON.

HENR. Eh bien! ton panier?

MADEL. Mon panier! mon panier!

JEROME & MADELON.

JEROM. Eh bien! ton panier!

MADEL. Mon panier! mon panier!

HENRIETTE.

Pourquoi tant crier?

MADELON.

Mon panier?

JEROME & MADELON.

JEROM.

Pourquoi tant crier!

MADEL.

Mon panier! mon panier!

HENRIETTE.

Qu'en avons-nous à faire?

MADELON.

Mon panier!

JEROME.

Nous est-il nécessaire?

MADELON, *à Jérôme.*

Non, je ne puis retenir ma fureur.

Dans mon transport, oui, de bon cœur,

De ces deux mains je vous tuerois;

Au fond du puits je vous noirois;

HENRIETTE & JEROME, *à Madelon.*

Pense à mon bonheur.

MADEL. La rage me transporte;

Le diable vous emporte!

HENRIETTE.

D'où vient cette colère?

Elle me désespère.

*Tous ensemble.*

MADEL. O ciel! mon panier!

Mon panier! mon panier!

Pourquoi tant crier!

Ton panier? ton panier!

HENRIETTE.

Quoi! pour un rien!

MADELON.

C'est votre bien.

JEROME.

Quoi! pour un rien!

MADELON.

C'est votre mariage.

Que vous avez jetté dans l'eau.

*Tous ensemble.*

HENR. Ciel notre mariage.

& JER. Quoi! notre mariage

Que nous avons jetté dans l'eau!

Oui j'enrage

Votre mariage

MADEL. Que vous avez jetté dans l'eau.

Eh! oui, vraiment, le coup est beau!

JEROME.

C'est dans ma joie---

HENRIETTE.

C'est dans sa joie!...

JEROM. Que mon ame en proie

Au plus doux transport---

MADEL. Oui, sa joie!

Son transport!...

Ah! quel sort!

O Ciel! mon panier! mon panier!

HENR. Eh bien! ton panier!

Faut-il tant crier!

JEROM. Eh bien! ton panier!

Faut-il tant crier!

MADELON.

Mon panier!

JEROME.

Eh bien! qu'il soit au diable.

HENRIETTE.

Le tems est favorable.

JEROME.

Prenons, prenons la fuite.

HENRIETTE.

Partons, partons bien vite.

MADELON, à Jérôme.

Non, je ne puis retenir ma fureur.

Dans mon transport, oui, de bon cœur

De ces deux mains je vous tuerois ;

Au fond du puits je vous noirois.

HENRIETTE & JEROME.

Pense à mon bonheur.

MADELON.

La rage me transporte.

Le diable vous emporte!

HENRIETTE, à Madelon.

Finis cette colère.

JEROME.

*Tous ensemble.*

MADEL. O ciel! mon panier!

Mon panier! mon panier!

HENRIETTE & MADELON.

Faut-il tant crier!

Ton panier? ton panier?

HENRIETTE.

Mais explique-toi ; parle. Qui avoit-il donc de si rare dans ton panier!

MADELON.

Il étoit plein d'or & de richesses.

HENRIETTE.

Plein d'or!-- Comment, Madelon! tu as volé mon oncle!

MADELON.

Eh! non, non. Ce n'étoit que votre bien. Gripon a tout-à-l'heure oublié ses clefs à la porte ; je les ai prises. J'ai couru au cabinet. Je n'ai pu ouvrir le coffre-fort, où il y a sans doute quelque secret. Mais je suis tombée sur un armoire où étoient les bijoux de votre mere, ses diamants, ses dentelles, & quelques bourses pleines d'or. J'avois tout ramassé dans ce panier.

JEROME, au désespoir.

Et tout est dans le puits!-- Ah, ciel! qu'ai-je fait!

MADELON, à Jérôme.

Vous avez fait la faute, il faut la boire. Oui il faut y descendre. Heureusement qu'il n'est pas profond. Il n'y a même plus d'eau depuis deux jours : & Gripon ne rentrera que demain.

JEROME, montrant la poulie du puits.

Mais il n'y a point de corde, ni de sceau.

HENRIETTE.

C'est mon oncle qui les a pris la nuit dernière pour les mettre au puits de notre maison.

MADELON.

Allons les reprendre & les rapporter. Aussi-bien j'entends du bruit. Voici l'heure du Guet. Rentrons.

JEROME, à Henriette.

Oui. Nous reviendrons vite retirer toutes ces richesses, & nous nous sauverons en France.

*Ils entrent tous dans la maison de Gripon.*

## SCENE XIV.

MARTIN, portant deux marteaux & une lanterne. Il s'arrête à l'entrée de la rue qui est à gauche.

N'Avancez pas, compere. Paix. J'entends. Je vois le Guet qui vient par l'autre rue. Retournons sur nos pas. Il est encore de trop bonne-heure. Il faut attendre que la nuit soit plus avancée.

## SCENE XV.

ALI, MUSTAPHA, OSMAN, & sept autres Janissaires. Ils entrent tous par la droite, précédés par Ali, & trois marchant trois à trois.

## TOUS LES JANISSAIRES.

## CHŒUR.

La garde passe. Il est minuit.

Qu'on se retire, & plus de bruit.

La garde passe, & la voici.

Retrez en diligence :

Obéissez : faites silence.

C'est la loi du Cadi.

Qu'on se retire, & plus de bruit.

La garde passe. Il est minuit.

Plus de bruit, plus de bruit ;

Que tout se taise ici.

Retrez chez vous en diligence.

Obéissez, faites silence.

C'est la loi du Cadi.

ALI, s'arrêtant avec sa troupe au milieu du Théâtre.

Voyez comme tout est tranquille, depuis que c'est nous qui faisons la garde. Partageons-nous à présent. Osman, je te charge de finir la retraite. Traverse le quartier des Grecs ; passe devant la Mosquée ; fais le tour du port, & reviens ici par la rue des Juifs. Allez avec lui, vous autres. Nous nous rassemblerons ensuite dans cette même place, & nous y resterons tous jusqu'au jour.

OSMAN & ses JANISSAIRES, sortant par la gauche.

La garde passe, &c.

ALI, à ses Janissaires, dès que les autres sont sortis.

Vous, suivez-moi. Retournons sans bruit sur nos pas. L'on m'a dit qu'il y avoit là-bas un cabaret, où, malgré la loi du Prophete, on vendoit du vin aux Musulmans. Il faut y faire une visite ; & s'il est bon, le confisquer à notre profit. Oh ! il faut maintenir l'ordre & la police.

Ils sortent tous par la droite.

Fin du premier Acte.

## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

GRIPON, seul.

Il entre par la gauche, & fait lentement le tour de la place, en examinant s'il ne voit ni n'entend rien.

Le compere Martin a raison de m'envoyer à la découverte, avant de tenter notre entreprise,--- elle est dangereuse-- Mais la nuit est déjà avancée-- Tout est tranquille-- Le Guet a passé-- Personne ne viendra plus. Oui, nous pouvons à présent ouvrir cette pyramide, sans crainte d'être surpris. Retournons chercher le compere, & tous nos instrumens. Il sort par la gauche.

## SCENE II.

JEROME, HENRIETTE, MADELON.

Comme Gripon s'en va, la porte de sa maison s'ouvre, & Jérôme, Henriette & Madelon en sortent. Jérôme porte la corde du puits, Madelon le sceau, Henriette tient le bout de la corde, & ils viennent tous auprès du puits. HENRIETTE.

Quel bonheur, cependant, qu'aujourd'hui mon oncle reste toute la nuit dehors !

JEROME.

Oui, nous serons déjà embarqués & loin du port, avant qu'il revienne. Ah ! qu'avec les richesses que je vais retirer de ce puits nos destins seront doux en France ! C'est là, ma chere Henriette ; c'est à Paris que les femmes sont heureuses. N'est-il pas vrai, Madelon ?

Tandis que Jérôme chante l'air suivant, Madelon prend la corde, & l'attache à une des barres du puits.

A I R.

Paris est le charmant asyle

Des ris, des jeux & des amours.

Au sein de cette aimable Ville,

Les Belles n'ont que de beaux jours.

Leurs regards, leur tendres sourires

Font tous les destins en ces lieux :

C'est le plus juste des Empires ;

C'est celui qui nous rend heureux.

Jérôme monte sur le puits, & passe l'autre bout de la corde dans la poulie, tandis que Henriette inquiete le tient par son habit.

MADOLON, à Henriette.

Ei des Turcs & de leur pays !

*Les Deux Avarés ;*

Nous ferons bien mieux à Paris.  
Ici, d'un Maître, sans relâche,  
Les femmes sentent le pouvoir.

En caressant sa moustache,  
Il jette à son gré le mouchoir.  
Fi des Turcs & de leur pays !

Nous ferons bien mieux à Paris.

JEROME, *sautant à terre, donnant le bout de la corde à Madelon, qui y attache le sceau, & se rapprochant de Henriette.*

Du François la main délicate,  
De fleurs couronne la beauté :  
Par un doux encens il la flatte,  
Il la séduit par sa gaieté.  
Sans cesse de nouvelles fêtes,

En France, éveillent les Amours ;  
Et l'art d'y garder ses conquêtes  
N'est que l'art de plaire toujours.

MADELON, *à Jérôme, après avoir attaché le sceau.*  
Voilà qui est attaché. Tout est prêt.

JEROME.

Allons ; je vais descendre.

HENRIETTE.

Mais, au moins, n'y a-t-il pas de danger ?

MADELON.

Non, vous dis-je. Ce puits est à sec. Il n'y a point d'eau à présent.

*Jérôme s'assied sur le bord du puits, met ses pieds dans le sceau ; & Henriette & Madelon prennent la corde pour le descendre.*

HENRIETTE.

TIRO.

Tiens la corde, prends bien garde.

Je tremble, cher Amant.

JEROME. L'amour me prend

Sous sa sauve-garde.

Descendez-moi, ne craignez rien.

HENRIETTE.

Prends la corde ; tiens-la bien.

Tous ensemble.

HENR. La tiens-tu bien ?

JEROM. Je la tiens bien.

MADEL. Il la tient bien.

MADELON, *lachant la corde.*

Hardiment ; de l'assurance.

HENR. Doucement ; de la prudence.

Te tiens-tu bien ?

MADELON.

Il se tient bien.

HENRIETTE & MADELON.

HENR. Je ne le vois plus ! hélas !

MADEL. Tant mieux, tant mieux ; ne craignez pas.

MADELON, *à Henriette.*

Mais quel est votre effroi ?

HENRIETTE, *à Jérôme.*

Ah ! prends bien garde à toi !

JEROME, *au fond du puits.*

Ne sois plus inquiète,

Ma chère Henriette.

MADELON, *à Jérôme, en comptant sur ses doigts.*

Notre panier.

JEROME.

Bon.

MADELON.

Un gros paquet.

JEROME.

Bon.

MADELON.

Un mentelet.

JEROME.

Bon.

MADEL.

Le grand carton ;

Cherchez-le bien.

N'oubliez rien.

JEROME.

J'ai le panier.

MADELON, *sautant de joie.*

Bon.

JEROME.

J'ai le paquet.

MADELON.

Bon.

JEROME.

Le mantelet.

MADELON.

Bon.

JEROM.

Le grand carton.

J'ai tout, ma foi.

Remontez-moi.

HENR. Prends la corde ; prends bien garde.

Je tremble, cher Amant

JEROM.

L'amour me prend

Sous sa sauve-garde.

Remontez-moi, ne craignez rien.

HENRIETTE.

Tiens la corde, tiens-la bien,

Tous ensemble.

HENR.

La tiens-tu bien !

JEROM.

Je la tiens bien.

MADEL.

Il la tient bien.

MADELON, *commençant à tirer la corde avec Henriette, pour remonter Jérôme.*

*Les Deux Avers ,*  
Hardiment ; de l'assurance.  
HENR. Doucement ; de la prudence.

Te tiens-tu bien ?  
MADELON.  
Il se tient bien.

HENRIETTE , regardant vers la rue qui est à gauche.  
Ah ! qu'est-ce que je voi ?

MADELON.  
Vos oncles , je croi.  
HENRIETTE & MADELON.  
Ce sont eux ; je les voi.  
JEROME.  
Remontez-moi.

HENR. Ah ! Jérôme ! quel parti ?  
Voici nos oncles ; les voici.  
JEROME.

Remontez-moi ! remontez-moi.  
HENRIETTE.

Ils sont tous près. Tais-toi , tais-toi.  
MADELON , lâchant doucement la corde avec Henriette.  
Quel embarras ! Prenons la fuite.

HENRIETTE.  
Ils sont tous près. Sauvons-nous vite.  
HENRIETTE , à Jérôme.

On reviendra. Tais-toi , tais-toi.

MADELON , à Henriette.

Rentrons , rentrons ; je meurs d'effroi.

Elles se sauvent , & rentrent dans la maison , dont elles ferment la porte après elles.

JEROME.  
Remontez-moi.

NARTIN , paroissant à l'entrée de la rue à gauche , & se retournant , parce qu'il croit qu'on lui parle.  
Hin ?

JEROME.  
Remontez-moi.

### SCENE III.

NARTIN , GRIPON , JEROME , dans le puits ; & par intervalles , HENRIETTE , se montrant à la fenêtre.  
Les JANISSAIRES , sans être vus.

Martin & Gripon arrivent par la gauche ; Martin entre le premier , portant deux marteaux avec une lanterne ; & Gripon le suit , portant une échelle avec deux pinces.

GRIPON , à l'entrée de la rue.

Que dites-vous , compere ?

MARTIN , avançant dans la place.

Moi , je ne dis rien. Je croyois que c'étoit vous qui aviez parlé.

GRIPON.

GRIPON.

Non... Cette échelle pese en diable ; & je suis éreinté.  
Il pose l'échelle contre le mur de la maison qui est dans le fond , vis-à-vis la fenêtre ; puis vient vers Martin , & jette ses deux pinces sur les marteaux près du puits.  
MARTIN , ayant posé ses marteaux près du puits.  
Ce n'est rien que cela ; & , comme on dit , l'argent ne vient point en dormant. Voyons d'abord comment nous nous y prendrons.

Il examine la pyramide avec sa lanterne.

GRIPON , l'examinant avec lui.

C'est une seule pierre qui occupe toute cette face. Il fera plus aisé--

MARTIN.

Prenez le marteau , & sondez un peu.  
GRIPON ; ramassant un marteau , & frappant de place en place , tandis que Martin met l'oreille contre la pierre.  
Eh bien ? Cela raisonne-t-il ? Oui.

MARTIN.

Affurément , cela sonne creux. Voici l'entrée. Il faut faire sauter cette pierre-là.

Il pose sa lanterne près de la pyramide , & va avec Gripon chercher l'autre marteau & les deux pinces.

Il faut pourtant avouer que ces Turcs ont bien de l'esprit , d'avoir imaginé de se faire enterrer ainsi avec toutes leurs richesses !

MARTIN.

Oui ; cette mode-là vaut mieux que celle de leurs habits , qui sont d'une longueur , qui mangent une étoffe !... On en feroit quatre dans un. Aussi je n'ai jamais voulu me vêtir à leur maniere.

GRIPON.

Ni moi non plus. Pour du profit , il faut s'habiller à la françoise , & se faire enterrer à la turque.

Ils se placent aux deux côtés de la pyramide , & frappent alternativement sur le joint de la grande pierre de face , dont ils font tomber le mortier.

MARTIN & GRIPON.

D U O.

Frappons , frappons à grands coups ;

Tout sommeille autour de nous.

Le mortier tombe à terre.

Je vois le joint de la pierre.

Allons , compere ; allons compere ;

Tous les trésors sont à nous.

Frappons , frappons à grands coups ;

Tout sommeille autour de nous.

GRIPON.

L'ouvrage est en bon train.

MARTIN.

L'ouvrage est en bon train.

GRIPON.

Nous ôterons la pierre.

D

*Les Deux Avars,*  
MARTIN & GRIPON.  
Elle s'ébranle enfin.

GRIPON.  
Courage, compere.  
MARTIN.

Courage, compere.  
MARTIN & GRIPON.  
Courage, compere.

MARTIN.  
Prenez la pince, apportez-la.

GRIPON, *donnant une pince à Martin, gardant l'autre, & la mettant dans le joint de la pierre.*

Voilà la pince, la voilà.  
Elle remue.

MARTIN, *enfonçant la pince de son côté.*  
Elle viendra.

MARTIN & GRIPON.  
Elle remue. Elle viendra.  
Courage, compere.  
Courage, compere.

MARTIN.  
Poussez la pince; enfoncez-la.  
GRIPON.

Voilà la pince, la voilà.  
Elle remue.

MARTIN.  
Elle viendra.

MARTIN & GRIPON.  
Soutenez bien, elle viendra.  
GRIPON, *se reculant tant qu'il peut.*

La voilà; la voilà.  
MARTIN.

Garre aux jambes.  
GRIPON, *se sauvant.*  
La voilà.

*La pierre tombe avec bruit, & laisse voir l'entrée d'un caveau, fermée par une herse de fer, contenue dans une coulisse taillée dans la pierre.*

MARTIN & GRIPON, *s'embrassant sur le devant du Théâtre.*

Ah! compere! embrassons-nous.  
Tout le trésor est à nous.  
Un trésor! entendez-vous!  
Nous l'avons, il est à nous.

MARTIN, *revenant vers l'ouverture du caveau.*  
Ah! ma foi, nous voici bien avancés! encore une grille! voyons donc.

*Il prend la lanterne pour examiner mieux.*  
GRIPON.

Il faut qu'il y ait bien des richesses dans ce caveau,

*pour en avoir fermé l'entrée avec tant de soin.*

MARTIN.

Nous en viendrons à bout. Voilà une coulisse, c'est une herse; sûrement elle se leve. Tenez, que j'essaye.  
*Il donne sa lanterne à Gripon, & essaye de lever la herse.*

GRIPON.

Eh bien! cela va-t-il!

MARTIN.

Non; je ne suis pas assez fort. Venez m'aider.  
*Gripon pose sa lanterne, va aider à Martin, & ils commencent en effet à lever tous deux la herse, mais c'est lentement & avec beaucoup de peine.*

GRIPON.

Allons; fort de votre côté. Nous l'aurons.

MARTIN.

Je la souleve déjà un peu.

GRIPON.

Bon: la voici. Levons tout-à-fait.

CHŒUR DES JANISSAIRES.

*Ils sont supposés boire aux environs du côté droit, & ils chantent à pleine voix, sans être vus.*

Ah! qu'il est bon! qu'il est divin!

Vive le vin! vive le vin!

*Gripon & Martin laissent tomber la herse déjà levée à moitié, & se sauvent avec frayeur à l'autre côté du Théâtre, où ils s'arrêtent pour écouter.*

MARTIN.

Sauvons-nous. Voici quelqu'un.

GRIPON, *tout tremblant.*

Ah! compere! allons-nous-en.

MARTIN.

Non. Paix. C'est quelque ivrogne qui passe... Approchons-nous pour mieux écouter.

*Ils avancent quelques pas, & s'enfuient de nouveau, dès que les Janissaires recommencent à chanter.*

CHŒUR DES JANISSAIRES.

Ah! qu'il est bon! qu'il est divin!

Vive le vin! vive le vin!

GRIPON.

Sauvons-nous, croyez-moi. Nous ferons pris.

ALI, *sans être vu.*

Compagnons, voici bien-tôt l'heure de recommencer notre ronde. Allons, plus que cette bouteille, & nous emporterons les autres. GRIPON.  
N'entendez-vous pas?

MARTIN.

C'est, vous dis-je, une bande d'ivrognes. De quoi avez-vous peur? On n'entend plus rien. Les voilà passés; retournons.

GRIPON, *revenant avec Martin.*

Il est vrai-- La besogne est si avancée!-- Ce seroit grand dommage de ne pas achever.

*Ils se remettent à lever la herse.*

MARTIN.

Allons, compere; cela va. Elle est assez haute. Il faut mettre quelque chose dessous.

GRIPON.

Tenez bien; j'y vais mettre une pince.

*Il met une pince debout dans la coulisse, sous la herse.*

Lâchez à présent. Elle ne tombera pas,

MARTIN, lâche la herse, qui se trouve soutenue, & prenant la lanterne pour regarder en dedans du caveau.

A merveille! voyons à présent s'il est bien profond--

Ah! il n'y aura pas besoin d'échelle: voilà un petit escalier.

GRIPON.

Tant mieux. Eh bien! descendez. Vous avez la lanterne.

MARTIN, lui tendant la lanterne.

Ah! compere! prenez-la, & descendez vous-même.

GRIPON, se reculant.

Non, par ma foi! j'ai trop peur.

MARTIN.

Ce n'est pas que je sois absolument poltron. Mais pourquoi moi plutôt que vous?

GRIPON.

Pourquoi?-- C'est-- parce que-- D'un ton plus ferme. Voyons pourtant que j'examine si--

*Il prend la lanterne, met un pied dans le caveau; puis l'en retire avec effroi, & se sauve tout tremblant à l'autre côté du Théâtre.*

Non; c'est inutile: je ne puis y descendre. Je serois mbrt avant d'être au bas de l'escalier.

MARTIN, allant lui prendre la lanterne.

Donne, donne-moi cela, poltron que tu es! Je vais y aller, moi. Mais je t'avertis au moins que j'aurai la plus grosse part.

GRIPON.

Descendez toujours, compere: nous verrons cela après.

MARTIN, entrant dans le caveau.

Je commence pourtant à trembler aussi-- toutes les richesses que je vais trouver-- cette idée me rassure. Descendons.

*Il descend.*

HENRIETTE, ouvrant sa fenêtre, & la refermant tout-de-suite.

Le pauvre Jérôme!-- Ah! les voilà encore.

GRIPON, sur le bord du caveau.

Eh bien? Etes-vous dans le fond? Avez-vous beaucoup de choses? Jetez-moi ce que vous trouvez.

MARTIN, du fond du caveau.

Je ne vois rien. Voilà seulement un manteau de Turc.

*Il jette dehors un manteau grotesque & bizarre.*

GRIPON, prenant le manteau & l'examinant.

Que diable me jette-t-il là? Ne voilà-t-il pas une belle

guenille! *Il se rapproche du trou.* L'or, les diamans, voilà ce qu'il faut prendre.

MARTIN, jettant un bonnet de Muphti.

Tenez; voilà encore un bonnet de Muphti.

GRIPON, prenant le bonnet.

Muphti toi-même! Mais voyez un peu quel trésor!

*Il jette le bonnet avec colere, se rapproche du trou, & crie de toute sa force.*

Y pensez-vous! Encore une fois, l'or les bijoux, les diamans.

MARTIN

Il n'y en a point. Il n'y a plus rien.

GRIPON.

C'est que vous voulez tout garder. Ce font-là de vos tours; & je me doutois bien--

MARTIN.

Mais venez-y voir vous-même. Je vous jure, compere--

GRIPON, furieux.

Tais-toi, vilain fripon.

MARTIN.

Comment! maudit usurier!

GRIPON.

Il te convient bien, malheureux renégat! Tu n'en es pas quitte; & je te--

MARTIN.

Je remonte; impertinent maraud; je remonte, & je vais t'assommer.

*On commence à voir dans le caveau la lumière de la lanterne, & un moment après Martin paroît.*

GRIPON, tirant la pince qui soutenoit la herse, & enfermant Martin.

Je me moque de toi. Tiens, reste-là, chien d'Avare; maudit Avare! creve dans ce caveau.

MARTIN, arrivant derrière la grille, & se trouvant enfermé.

Ah, malheureux! je suis enfermé! Veux-tu bien, coquin--

*Il essaye de lever la herse.*

HENRIETTE, ouvrant sa fenêtre, puis la refermant.

Ils ne s'en vont pas!... Hélas! Jérôme va donc mourir dans ce puits!

GRIPON, se promenant à grands pas, d'un air furieux, tandis que Martin fait des efforts inutiles pour lever la herse.

Me tromper! me voler ainsi! me faire exposer à être pendu... & pour... & pour... Cela n'en valoit pas bien la peine! *Il remue avec son pied le manteau & le bonnet du Muphti, les prend ensuite dans ses mains, & jette tout dans le puits, en jurant entre ses dents, tandis que se fait la ritournelle du Duo suivant.*

D U O.

MARTIN, derrière la grille.

Mon cher Monsieur Gripon?

Compere, ouvrez-moi donc.



*Les Deux Avarés ;*  
GRIPON. Non, non, maître frippon:  
Il n'est plus de compere.

MART. Ecoutez ma priere,  
Mon cher Monsieur Gripon!  
GRIPON.

Non, non, maître frippon.  
MARTIN.

Ouvrez-moi donc, hélas!  
GRIPON.

Non, non, tu n'en sortiras pas.  
MARTIN.

Monsieur Gripon!  
GRIPON.

Maître frippon.  
*Ensemble.*

MART. Monsieur Gripon!  
Compere, ouvrez-moi donc!  
GRIPON.

Maître frippon!  
Non, non, tu n'en sortiras pas.  
MARTIN.

Ouvrez-moi donc, hélas!  
ALI, sans être vu.

Qui va-là! Qui va-là?

MARTIN & GRIPON.

C'est le Guet; le voilà.

MART. Ah! je me désespere!  
C'est le Guet, mon compere.

GRIPON, montrant sa maison.

Moi, je ne le crains guere.  
Non, non, maître frippon.

MARTIN.  
Mon cher Monsieur Gripon!  
LES JANISSAIRES, sans être vus.  
Qui va-là! Qui va-là!

MARTIN.

Compere, ouvrez-moi donc!  
LES JANISSAIRES, sans être vus.  
Qui va-là! Qui va-là!

MARTIN.

Mon cher Monsieur Gripon!  
GRIPON, allant vers sa porte.

Non, non, maître frippon.  
Il n'est plus de compere.

MART. Monsieur Gripon!  
Ouvrez-moi donc, compere!

*Ensemble.*

GRIPON, devant sa porte.  
Tu n'en sortiras pas.

MARTIN.

Ouvrez-moi donc, hélas!

MARTIN, frappant contre sa grille.  
Malheureux! veux-tu bien venir!

GRIPON, à sa porte, cherchant ses clefs, & ne les trouvant pas.

Ah, Ciel! mes clefs! je ne les ai pas! Qu'en ai-je fait?  
Et voici qu'on vient.

On entend le bruit que font les Janissaires, & Gripon court avec effroi sur la Scene.

MARTIN, frappant toujours à sa grille.  
Je te jure que je vais crier. Je dirai tout.

GRIPON, venant à Martin.

Garde-r'en bien compere! Nous serions pendus tous deux. Cache ta lanterne; cache-toi. Je t'ouvrirai après.

MARTIN.

Mais au moins tu me promets...

GRIPON, regardant vers la rue qui est à droite.

Oui, oui. Mes clefs!... On vient. Voilà les Janissaires.  
Sauvons-nous par l'autre rue.

Il court pour se sauver par la rue qui est à gauche, mais appercevant encore des Janissaires, il revient plus effrayé que jamais.

En voilà encore. Ils se font partagés. Je suis pris de tous les côtés. Montons vite à cette échelle; c'est ma dernière ressource. Je me tapirai dans l'enfoncement de cette fenêtre. Peut-être ils ne verront pas.

Il monte précipitamment à l'échelle, & reste debout sur la fenêtre du fond.

Martin, de son côté, redescend dans le caveau, & s'y cache; mais l'on en voit toujours sortir une foible lueur, qui est celle de la lanterne.

SCENE IV.

GRIPON, sur la fenêtre, MARTIN, dans le caveau; JEROME, dans le puits, ALI, MUSTAPHA, OSMAN, & sept autres Janissaires.

Ali avec Mustapha, & trois autres Janissaires entrent par la droite en chantant. Ils sont tous à moitié ivres, & tiennent chacun deux bouteilles. En même temps Osman avec sa troupe, revenant de faire sa ronde, entre par la gauche, & s'arrête d'abord avec surprise, en voyant la joie & l'ivresse de ses Camarades; mais dès qu'il leur a entendu chanter Vive le vin! il accourt avec ses Janissaires; chacun d'eux prend aux autres une bouteille, & ils boivent à longs traits pendant l'Ariette d'Ali.

ALI, & ses Janissaires.

CHŒUR.  
AH! qu'il est bon! qu'il est divin!  
Vive le vin! Vive le vin!

Les Deux Avarés,  
A L I. A R I E T T E.

Ma foi, que Mahomet en gronde,  
De ses menaces je me ris :  
A tous les Prophetes du monde  
Je préfère ce vin exquis.

L'Alcoran n'est qu'un grimoire ;  
Je n'y crois plus, & je veux boire  
A la fanté des Houris ;  
A la fanté des Muphtis. *Il boit.*

TOUS LES JANISSAIRES, après avoir bu.

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est divin !

Vive le vin ! Vive le vin ! *Ils boivent encore.*

*Osman & ses quatre compagnons vont s'asseoir dans le fond du Théâtre, auprès de l'échelle, & là continuent à boire ensemble. Un des Janissaires de la suite d'Ali se met à genoux, & s'accoude sur le bord du puits, deux autres s'assèyent près de lui, & Ali reste avec Mustapha au milieu de la Scene.* A L I.

Cependant il me brûle ; ce diable de vin m'a mis le feu dans le corps. M U S T A P H A.

Et à moi aussi. Mais voici un puits. Tirons de l'eau ; cela nous désaltérera.

A L I, allant au puits avec Mustapha.

C'est bien dit. Tiens, Mustapha, la corde est déjà dedans. Tirons ensemble.

*Ils jettent tous deux les bouteilles qu'ils tenoient encore, prennent la corde & commencent à tirer le sceau, tandis que le Janissaire qui est à genoux, les coudes sur le bord du puits, & le visage en l'air, regarde tourner la poulie.*

M U S T A P H A, regardant vers la pyramide.

Mais... mais... ne vois-je pas une lueur sortir de cette pyramide ? Je crois qu'on a fait un trou.

A L I, tirant lentement la corde avec Mustapha.

Cette eau-là pèse en diable.

M U S T A P H A, regardant toujours vers la pyramide.

Mais regarde donc là-bas. Je vois...

A L I.

Tirons, tirons toujours : tu te moques de nous avec tes visions. C'est parce qu'on a enterré là un Muphti. N'as-tu pas peur qu'il ne revienne te manger ?

*Il tire la corde en regardant, avec Mustapha & les autres, vers la pyramide.*

Eh bien ! voyez-vous quelque chose ? Pour moi, je verrois le diable, que je m'en soucierois comme de...

## SCENE V.

Les précédens, J E R O M E.

Jérôme paroît avec le panier à son bras, le bonnet du Muphti

*Muphti en tête, & le manteau turc sur les épaules. Dès qu'il a la tête hors du puits, dont Ali & Mustapha le tirent en regardant vers la pyramide, il saisit de la main gauche une des barres de fer qui s'élevaient en ceintre, & de la main droite il donne un grand soufflet au Janissaire, qui toujours accoude sur le puits, regardoit aussi vers la pyramide. Celui-ci tombe sur ses deux Camarades ; Ali & Mustapha lâchent la corde, en jettant un grand cri, & se sauvent, tandis que les trois autres s'agitent, & se poussant mutuellement, tâchent de se relever pour les suivre.*

M E J E R O M E, d'une voix terrible.

ME voici, marauds ! me voici.

G R I P O N, & tous les Janissaires.

C'est le diable ! c'est le diable !

A L I, courant d'un air égaré.

Vin maudit ! Mahomet nous punit. Sauvons-nous, C'est le diable.

OSMAN, & les Janissaires, assis près de l'échelle dans le fond.

C'est le diable ! sauvons-nous vite.

*En se relevant, ils s'embrassent dans l'échelle, la font tomber, & se sauvent tous par la gauche, en recommençant à crier encore plus fort.*

TOUS LES JANISSAIRES, en s'enfuyant.

C'est le diable ! il nous poursuit ! c'est le diable !

~~OSMAN, & les Janissaires, assis près de l'échelle dans le fond.~~

## SCENE VI.

J E R O M E, hors du puits ; G R I P O N, sur la fenêtre ;

M A R T I N, derrière la grille du caveau.

V J E R O M E, sautant hors du puits.

Où diable des drôles à qui je viens de faire une belle peur.

G R I P O N, tremblant sur la fenêtre.

Ah ! je vais tomber de frayeur ! Quelle figure !

J E R O M E, posant son panier à terre, puis ôtant son manteau, & son bonnet de Muphti.

Où diantre, maître Gripon..

G R I P O N, tressaillant sur la fenêtre.

Gripon ! H me connoît !

J E R O M E.

Et mon oncle sont-ils allés chercher ces habits ? Et pourquoi les ont-ils jetés dans ce puits ? car ils ne jettent rien.

M A R T I N, reparoissant derrière la grille du caveau. Je n'entends plus de bruit. Voyez donc.

J E R O M E, sur la fenêtre.

C'est Jérôme !

M A R T I N, derrière la grille du caveau. est mon neveu ! le pendard que je croyois couché !

Ils m'y ont fait tous deux trouver le tems bien long.

GRIPON.

Mais, que faisoit-il dans ce puits ?

JEROME, *reprenant son panier à la main.*

Enfin, graces à Dieu, m'en voici tiré ; & ceci n'y retombera pas. Allons avertir Henriette.

GRIPON, *sur la fenêtre.*

Henriette !

JEROME, *frappant à la porte de Gripou.*

Henriette, Madelon, venez ; c'est moi, c'est moi.

---

SCENE VII.

JEROME, HENRIETTE, MADELON, GRIPON,  
*sur la fenêtre ; MARTIN, derrière la grille ; puis*  
LES VOISINS, *aux fenêtres de la place.*

**A** MADELON, *ouvrant la fenêtre & regardant.*  
Ah ! c'est Jérôme ! Mademoiselle, descendons vite.  
*Elle se retire pour descendre avec Henriette.*

GRIPON, *sur la fenêtre.*

Je vais, je vais descendre aussi. Ah ! l'échelle ! Pé-  
chelle ! Ciel ! ils l'ont fait tomber.

Henriette sort alors & se précipite dans les bras de Jérôme.  
*Madelon court en même tems vers lui, reprend le panier avec de grands signes de joie, puis examine les paquets qui sont dedans, & y en met d'autres encore.*

HENRIETTE.

Te voilà donc, mon cher Jérôme ? Dans quel désespoir j'étois !... Comment en es-tu sorti ? Nous n'avons pu revenir. Ces vilaines gens étoient toujours là, je n'ai fait que pleurer.

JEROME, *serrant Henriette dans ses bras.*

Ah ! ma chere Henriette ! Que ces momens sont doux ! Je te contera tout ; mais profitons du tems.

MADÉLON.

Par bonheur les paquets ne se sont pas défaits. Il ne s'est rien perdu de l'or, des diamans.

MARTIN & GRIPON, *treffaillant.*

*Ensemble.*

L'or, les diamans ! Ah ! je suis volé !

JEROME.

Partons, ma chere Henriette. Madelon a toutes nos richesses : ce n'est pas voler ; c'est seulement reprendre son bien ; & quand nous serons en France...

Jérôme, Henriette & Madelon sont quelques pas pour s'en aller, & aussi-tôt Martin & Gripou se mettent à crier de toutes leurs forces

QUINQUE.

GRIPON & MARTIN.

Au voleur ! au voleur ! au voleur !

MADÉLON, *avec effroi.*  
Quel malheur !

JEROME, *troublé.*

Sauvons-nous vite.

HENRIETTE, *éperdue.*

Tout est perdu.

MADÉLON.

Prenons la fuite.

JEROME, HENRIETTE & MADÉLON, *s'agitant & courant sur la Scène.*

Tout est perdu. Sauvons-nous vite.

MARTIN & GRIPON.

Au voleur ! au voleur !

JEROME, *allant prendre Henriette qui court vers ie devant du Théâtre.*

Ce n'est pas le chemin.

GRIPON & MARTIN.

GRIPON. Mon or ! mon bien ! Ah ! la fripponne !

MARTIN. Mon or ! mon bien ! Ah ! le coquin !

Ah ! la fripponne !

MADÉLON, *regardant de tous côtés.*

Où sont-ils ? je ne vois personne.

MARTIN & GRIPON.

Au voleur ! au voleur !

JEROME, *à Henriette.*

Viens par ici.

HENRIETTE.

Oui, me voici.

JEROME.

Tiens, prends ma main.

HENRIETTE, *lui donnant la main.*

Voilà ma main.

JEROME, *conduisant Henriette du côté gauche.*

C'est le chemin.

HENRIETTE, *se trouvant mal.*

Je ne puis soutenir.

Ne m'abandonne pas.

JEROME, *la soutenant.*

Elle succombe, hélas !

*Il l'assied près du puits, contre lequel il l'appuie.*

MADÉLON, *apercevant Gripou, & se mettant à rire de toute sa force.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Comment retenir ses éclats !

MARTIN, *essayant en vain de lever sa grille.*

Je me vois pris. Ah ! quel martyre !

MADÉLON, *apercevant Martin, & riant plus fort encore.*

Ah! ah! ah! ah! Comment retentir ses éclats!

GRIPON, *essayant en vain de descendre.*

Je me vois pris. Ah! quel martyre!

JEROME, *à genoux près de Henriette, la soutenant & s'agitant.*

Ciel! elle expire!

Tous ensemble.

GRIPON, *à Madelon.*

Tends-moi cette échelle bien vite,

Que je coure l'étrangler.

MARTIN, *à Jérôme.*

Lève cette grille maudite,

Que je coure l'étriller.

JEROME, *à Madelon.*

Viens donc, viens donc vite.

Elle est prête d'expirer.

HENRIETTE, *revenant à elle.*

Ah! je ne peux plus respirer!

MADELON, *riant de toutes ses forces.*

Ah! je ne peux plus respirer!

MADELON, *venant vers Henriette.*

Remettez-vous, ne craignez pas.

HENRIETTE.

Mon cher Jérôme, hélas!

JEROME.

Chère Henriette, hélas!

HENRIETTE.

Je vais mourir dans tes bras!

JEROME.

Quoi! tu mourrais dans mes bras!

MADELON, *montrant Martin à Henriette, & riant.*

Remettez-vous, ne craignez pas.

Voyez ici. Hi! hi! hi! hi!

MARTIN.

Je me vois pris. Ah! quel martyre!

MADELON, *montrant Gripon, & riant.*

Regardez-là. Ha! ha! ha! ha!

Tous ensemble.

GRIPON & MARTIN.

Je me vois pris. Ah! quel martyre!

JEROME & MADELON, *riant.*

Il faut en rire.

HENRIETTE.

Ah! quel martyre!

MARTIN, *à Jérôme.*

Lève cette grille maudite,

Que je coure l'étriller.

GRIPON, *à Madelon.*

Tends-moi cette échelle bien vite,

Que je coure l'étrangler.

MADELON, *ayant aidé à Jérôme à relever Henriette.*

Parons, partons, prenons la fuite.

HENRIETTE, *reprenant courage.*

Ah! quel bonheur! Sauvons-nous vite.

JEROME, *s'en allant avec Henriette.*

Partons, partons en diligence.

JEROME, *s'en allant avec Henriette.*

Partons, partons en diligence.

MADELON, *faisant la révérence, & voulant que Jérôme & Henriette la fassent aux Avarcs.*

Allons, la révérence.

Tous ensemble, *avec les Voisins qui se mettent aux fenêtres de la place.*

GRIPON & MARTIN.

Au voleur! au voleur! au voleur! au voleur!

*Les Voisins se mettant aux fenêtres.*

Au voleur! au voleur! au voleur! au voleur!

HENRIETTE.

De crainte encor mon cœur palpite;

J'ai peine à bannir ma frayeur.

JEROME, *aidant Henriette à marcher.*

Laiçons crier, partons bien vite.

J'enrirai long-temps de bon cœur.

## SCENE DERNIERE.

GRIPON, *sur la fenêtre; MARTIN, derrière la grille.*

JEROME, HENRIETTE, MADELON, LE CADI,

LE CONSUL de France, LE SECRÉTAIRE du Consul,

UN JEUNE FRANÇOIS, ALI & les autres JANISSAIRES;

HOMMES & FEMMES de diverses conditions aux fenêtres de la place.

Comme Jérôme, Henriette & Madelon sont prêts à sor-

tir par la droite, ils reviennent avec précipitation sur

leurs pas, en voyant venir de ce côté le Consul de

France, précédé de son Secrétaire qui tient une bou-

gie, & suivi d'un jeune François. Ils veulent finir par

la rue qui est à gauche; mais le passage leur en est en-

core fermé par le Cadi, qui arrive avec tous les Janis-

saires, dont deux portent de gros flambeaux. Alors

Henriette & Jérôme, dans la plus grande consternation,

viennent s'appuyer contre le puits; Madelon près d'eux

rève un moment, puis court vers le Consul de France.

LE CONSUL de France, un jeune homme.

Il entre par la droite, précédé par son Secrétaire, &

tient par la main un jeune François.

Comment! vous prêter de l'argent à deux pour cent

par heure? Et c'est un François qui fait cette usure

abominable! Venez; venez.

Il s'avance vers la porte de Gripon.

*Les Deux Avarés,*  
MADELON, à part.

C'est le Consul de France: il faut aller nous mettre sous sa protection.

*Elle court au Consul, l'arrête, & lui parle bas. On voit par ses gestes qu'elle l'instruit de l'amour de Jérôme & de Henriette, & de la pyramide de deux Avarés qu'elle lui montre.* ALI.

*Il entre par la gauche avec le Cadi, qui est suivi des Janissaires, dont deux portent des flambeaux.*

Oui, Monsieur le Cadi, le diable est sorti de ce puits. Nous l'avons vu.

LE CADI, s'arrêtant dans le fonds.

Mais en effet, voici bien du monde! Quelle est donc la cause?... Ah! ah! l'aventure est plaisante.

*Il regarde Martin dans le caveau, Gripon sur la fenêtre, & demeure dans la plus grande surprise.*

JEROME, prenant Henriette par la main.

Viens, ma chère Henriette; allons implorer l'assistance du Cadi. Nous ne trouverons jamais de Turc qui soit pour nous plus turc que nos oncles.

*Ils vont au Cadi, & implorent ses bontés. Mais on n'entend pas ce qu'ils disent, parce qu'alors Martin & Gripon commencent à crier & à demander grace.*

GRIPON, sur la fenêtre.

Grace, M. le Cadi, faites-moi grace. Ne croyez pas ce qu'ils vous disent. Ce sont des coquins; ils m'ont volé. Faites-les arrêter. Grace, faites-moi grace.

MARTIN, derrière la grille, & en même temps que Gripon.

Grace, M. le Consul. M. le Cadi, faites-moi grace, faites arrêter mon pendentif de neveu. Moi, je ne suis pas coupable; je n'ai rien pris, je n'ai rien trouvé. Grace.

LE CADI, paroissant écouter Jérôme & Henriette avec intérêt.

Paix donc, vous autres. Quel tapage! Paix! paix!

LE CONSUL, à Madelon, après avoir parlé bas à son Secrétaire, qui va écrire sur le puits.

Il suffit, je viens de donner mes ordres à mon Secrétaire.

*Au jeune homme qui est venu avec lui.*

Pour vous, Monsieur, laissez-moi les deux cent ducats que vous avoit prêtés cet usurier. C'est moi qui me charge de les lui rendre.

*Le jeune homme donne une bourse au Consul, & s'en va. Cependant le Secrétaire du Consul est allé poser sa bougie sur le bord du puits, a tiré de sa poche du papier & une écriture, & écrit le contrat de Jérôme & de Henriette.*

MARTIN & GRIPON, recommençant de crier.

Grace, M. le Cadi, faites-nous grace.

LE CADI, aux Avarés.

Taisez-vous, misérables, je fais tout.

*Il s'avance vers le Consul.*

Monsieur le Consul, vous voyez ces deux brigands qui se sont sans doute pris eux-mêmes, en voulant voler cette maison & ce tombeau. Mais ils sont François, & par égard pour votre Nation, par respect pour leur maître, je veux bien ne les pas faire empaler sur le champ. On vous a instruit de ce que désirent ces deux Amans.

LE CONSUL,

Oui, M. le Cadi; & voilà mon Secrétaire qui dresse déjà leur contrat de mariage.

MARTIN, derrière la grille.

Eh bien, j'accorde mon consentement.

GRIPON, sur la fenêtre.

Je donne aussi le mien. C'est tout ce que je puis donner.

LE CONSUL, aux Avarés.

Et vous y joindrez l'un & l'autre dix mille ducats. Votre grace est à ce prix.

GRIPON, faisant un saut sur sa fenêtre.

Dix mille ducats!

MARTIN, frappant contre sa grille.

Dix mille ducats! Non, non. Qu'on me pend.

GRIPON, frappant au pied.

Qu'on me pend! qu'on me pend! Je ne les donnerai pas. HENRIETTE, se mettant à genoux devant la fenêtre sur laquelle est Gripon, & tendant les mains vers lui.

Mon cher oncle, je vous le demande à genoux. Laissez-vous toucher.

JEROME, se mettant aussi à genoux, les mains jointes, devant la grille derrière laquelle est Martin.

Hélas! je vous en conjure, ayez pitié de moi; ayez pitié de vous. Ne vous exposez pas.

MARTIN & GRIPON, ensemble.

Non, non. J'aime mieux être pendu.

LE CADI.

Eh bien, soit. Avancez, Janissaires; qu'on les... Les Janissaires s'approchent au signe que leur fait le Cadi, & les deux Avarés paroissent effrayés.

MARTIN.

De grace pourtant, encore un moment.

GRIPON, aux Janissaires. A Martin.

Arrêtez; je vais... Eh bien, compere; nous laisserons-nous pendre? conseille-moi.

MARTIN.

Hélas! j'en serois bien tenté... Mais... mais... conseille-moi toi-même. Que ferons-nous?

HENRIETTE & JEROME, toujours à genoux. Ensemble. Mon cher oncle, de grace, consentez...

GRIPON, sur la fenêtre.

Allons, puisqu'il le faut, cédon's à la nécessité.

MARTIN.

Oui. Signons... Mais, dix mille ducats!

*Jérôme & Henriette se lèvent avec joie & s'embrassent.*

**GRIPON**, sur la fenêtre, s'arrachant les cheveux.  
 Ah, Dieu! dix mille ducats! C'est mourir dix mille fois.  
**LE CONSUL**, à son Secrétaire qui lui apporte le contrat.  
 Montrant Martin.

Allez les faire signer tous deux. Commencez par celui-ci.  
 Le Secrétaire va à Martin; il lui porte le contrat & la plume. Madelon l'éclaire, & Martin signe à travers la grille.  
**MARTIN**, en signant.

Hélas! mon pauvre argent!

**LE CONSUL.**

Bon. Qu'il sorte. Janiffaires, levez cette grille; & vous portez à présent le contrat à Gripon.

Le Secrétaire relève l'échelle, la place vis-à-vis la fenêtre sur laquelle est Gripon, monte & le fait signer. Jérôme ayant pris la bougie des mains de Madelon, monte après le Secrétaire pour éclairer Gripon, qui signe en se désespérant.

**A L I.**

Tandis qu'on va faire signer Gripon, il ramasse près du puits le manteau & le bonnet du Muphti, & plein d'étonnement les montre à ses camarades.

Mort de Mahomet! regardez, vous autres. Nous avons tous eu peur comme des fots.

**GRIPON**, descendant de sa fenêtre, après avoir signé.

Pauvre tout aussi-bien fait de me laisser pendre: car je crois que je n'y survivrai pas.

**MADÉLON**, après avoir encore parlé bas au Consul, & venant à Jérôme & à Henriette, avec un transport de joie, en les voyant signer leur contrat.

Vous voilà heureux, mes enfans. Dix mille ducats! & nous garderons encore tout ceci.

Elle montre le panier qu'elle tient à son bras.

Monsieur le Consul vient de me le dire. Vive la joie, divertissons-nous des Avarés.

Tous ensemble. **CHŒUR.**

**HENRIETTE & MADÉLON.**

Des dangers qu'on court à Cythere,

**JEROME & les Janiffaires.**

soyez

Jamais ne étourdis.

soyons

**LES DEUX AVARES.**

Jamais ils ne sont étourdis.

**HENRIETTE & MADÉLON.**

Dès long-tems nous ne voyons guere

**JEROME & les Janiffaires.**

vous

Qu'amour laisse au fond du puits.

nous

**LES DEUX AVARES.**

Qu'amour les laisse au fond du puits.

**FIN.**

